CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 16 septembre 2026. CAVALLI : La Calisto. V.-L. Boecker, M. Siljanov, L. Mancini, A. Gluck, G. Bridelli, R. Dolcini, J. Sancho, M. Beekman, J. Arditi… Stefan Herheim / Christina Pluhar

Le firmament de cette fin d'été couronne, de brillants rais de lumière, le chef formidable de la cité des empereurs. Vienne dans son charme fécond ouvre la saison d'une de ses plus belles salles, le *Theater an der Wien*, par la puissante étoile de *La Calisto* parée d'immortalité par Francesco Cavalli. Ce chef d'œuvre du maître vénitien a su s'imposer à travers les âges sur toutes les scènes et rivalise avec les trois *opus* de son aîné Monteverdi sans perdre au change. L'écriture de Cavalli est efficace et d'une puissance dramatique qui annonce déjà la génération des Scarlatti et Caldara, voire Haendel. Ce ne serait pas infamant de mettre Cavalli à la tête de tous ces maîtres futurs et

encore moins de voir ses opéras montés sur des scènes prestigieuses notamment avec des mises en scène telle celle que présente le célèbre théâtre viennois en ouverture de sa saison 26/27.

Mettre en scène le livret alambiqué et rebondissant de Giovanni Faustini est un défi continu pour l'imagination. Parfois sentimentale, souvent paillarde, l'intrigue tord le mythe de la farouche nymphe des bois pour en faire presque une fable post-moderne qui parle à notre sensibilité de créatures de l'ère des intelligences artificielles. En tous cas rien d'artificiel dans la mise en scène de **Stefan Herheim**, que de l'intelligence, de la justesse et beaucoup de poésie. Cette mise en scène est une lecture qui dépasse largement toutes les autres qu'il y a eu et doit figurer au panthéon illustre des plus belles mises en scène de tous les temps. Sans flagornerie ni exagération, Stefan Herheim a compris toutes les strates du livret et a très finement réussi à relever le défi dès le prologue. Le génial metteur en scène allemand sait doser avec audace et parcimonie des références à la fois à la culture pop et à l'art classique sans en alourdir les situations du livret original. Tout est un équilibre de contrastes sans en faire des tonnes, nous sommes transportés par la sensibilité profonde de la lecture de Herheim. La fil rouge de cette vision n'est autre chose que la poésie que toute l'équipe de mise en scène contribue à sublimer de scène en scène. Un des moments les plus envoûtants et inoubliables est la belle scène où Endymion chante son amour à la lune, un des avatars de son adorée Diane. Stefan Herheim et son équipe nous transportent dans une belle nuit claire pour voir le jeune pâtre s'envelopper littéralement de l'astre nocturne et puis s'assoupit entouré de lucioles qui se démultiplient en fond de scène pour y former dans leur danses les constellations. Stefan Herheim et son équipe ont ainsi conjugué sur scène, les puissantes *« forces imaginantes »* que Gaston Bachelard a su si

bien décrire dans *L'Eau et les rêves*.

En fosse, **Christina Pluhar** tout aussi imaginative et juste nous bouleverse par sa lecture claire, précise, de cette *Calisto*. Jamais l'on sent une rupture de rythme ou une dynamique moins vive, toutes ses intentions sont équilibrées et restituées sans accroc par les excellentes et excellents musicienn.e.s de ***L'Arpeggiata.*** Vite, que la *maestra* Pluhar continue sa lancée sur Cavalli… et pourquoi pas Marazzoli ?



Le plateau est contrasté comme cet empyrée que le livret de Faustini. Peut-être que certaines de nos réserves portent sur certains des solistes et pas des moindres. La nymphe Calisto est incarnée par **Vera-Lotte Boecker**. Avec un abattage scénique manifeste et une présence rayonnante elle convainc théâtralement mais, malgré une voix dont les moyens sont spectaculaires, elle n'arrive pas à restituer la délicate architecture de Cavalli. Tout est trop robuste allant jusqu'à

l'extrême dans « *Non è maggior piacere* » où elle manque d'agilité, et c'est bien dommage pour une telle soliste qui aurait pu nous faire monter aux astres avec le timbre formidable qu'elle possède. Hélas, dans le rôle de Diana, **Luciana Mancini** est dans un cas similaire. Alors qu'on arrive à apercevoir un timbre corsé ponctué de beautés réelles, on sent une certaine limite dans l'aisance de la ligne et parfois dans la restitution du texte, essentiel pour Cavalli. Luciana Mancini s'avère une comédienne intéressante mais elle semble écraser sa voix alors qu'elle a certainement dans son immense talent les qualités pour faire une Diana d'anthologie.

La Giunone et L'Eternità de **Giuseppina Bridelli** sont d'une perfection renversante. Giuseppina Bridelli sait parfaitement prendre à bras le corps ces deux rôles. Nous apprécions le costume de la reine des Dieux, signé Yashi, le clin d'oeil à la collection *On Liberty* de Vivienne Westwood avec tournure, jupe crayon et manches gigot est iconique et d'un grand raffinement. Giuseppina Bridelli est idéale dans ces rôles, à la fois vocalement et histrioniquement. Après nous avoir enthousiasmé en Falsacappa/Divine dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra de Paris, **Marcel Beekman** est une Linfea touchante et coquine sans tomber jamais dans la caricature malgré le livret. Marcel Beekman est un soliste à la subtilité rare et le voir apparaître en Natura digne de Dürer nous ravit. Campant un Giove digne de Vittorio de Sica, **Milan Siljanov** nous enthousiasme avec une incarnation désopilante et avec une voix agile, un timbre solide et impressionnant dans l'amplitude du registre. En complice de légende, **Renato Dolcini** déploie toute la panoplie de ses talents multiples d'interprète dans le rôle de Mercurio. Pane est dévolu au formidable **Juan Sancho**, il est à la fois désarçonnant dans son air « *Numi selvatici* » et fantastique dans toute l'étendue de ses grandes qualités vocales et théâtrales. **João Fernandes** et **Jake Arditti** complètent le groupe des Faunes en Silvano et Satirino respectivement sans déméritер tant ils regorgent des mêmes qualités que leurs camarades olympiens. L'Endimione

rêveur d'**Arnaud Gluck** est une des interprétations les plus belles de toute cette production. Nous sommes transportés de joie d'entendre un tel soliste dans un rôle quasiment fait sur mesure pour lui. Arnaud Gluck est en plus un excellent comédien.

A la sortie de ce spectacle inoubliable, l'on tourne nonchalamment le regard vers le Nord-Ouest vers la demeure des astres, la *Grande Ourse* resplendit à l'horizon. Dans les circonvolutions du firmament, cette *Calisto* épouse l'éternité en parsemant des lumineuses promesses qui viendront déverser du rêve sur les esprits qui prennent la peine de l'observer.



CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 16 septembre 2026. CAVALLI : La Calisto. V.-L. Boecker, M. Siljanov, L.

Mancini, A. Gluck, G. Bridelli, R. Dolcini, J. Sancho, M. Beekman, J. Arditi… Stefan Herheim / Christina Pluhar. Crédit photo (c) Matthias Baus

---

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 oct 2025. CAVALLI : La Calisto. Lauranne Oliva, Paul-Antoine Bénos-Djian, Giuseppina Bridelli, Anna Bonitatibus, … Correspondances, Sébastien Daucé /

Déjà créée au Festival d'Aix cet été, la production de *La Calisto* de Francesco Cavalli fait étape à l'Opéra de Rennes, scène d'autant mieux adaptée que l'écrin rennais offre des conditions proches de

l’époque baroque. Un âge d’or lyrique où les théâtres vénitiens, espaces fermés, préservent le mordant des instruments tout en exposant idéalement les voix, prodige si délectable qui se produit justement à Rennes.

---

photos © Laurent Guizard

Geste clair et souple, le chef des **Correspondances**, **Sébastien Daucé** (lui-même rennais) cisèle l’opulence d’un son particulièrement enveloppant et voluptueux, à l’image des situations qui se succèdent sur les planches. Après son maître Monteverdi, qui a laissé un modèle absolu entre extase et cynisme dans *Le couronnement de Poppée*, Cavalli conçoit en 1651, avec *La Calisto*, un drame riche et d’un extrême raffinement.



Francesco CAVALLI : La Calisto (Venise, 1651) / Opéra de Rennes – octobre 2025 / Jetske Mijnssen, mise en scène – Tableau du concert de l'acte I – Endymion chante devant Junon (robe rouge) et Diane (robe blanche)

Un opéra du désir

À travers l'action divine, celle du volage et libidineux Jupiter, aiguisé par l'esprit manipulateur de son double, Mercure, se précise in fine, une véritable guerre des sexes. Sur scène, en dépit du luxe et de l'esthétique des décors investis, la barbarie des sentiments contrariés se déploie sans mesure… Ici les femmes se rêvent en jeunes vierges éternelles [Calisto] ; d'autres pourtant étiquetées en duègne moralisatrice, rêvent d'un mari aimant [Linfea] ; une autre également en dépit de ses vœux chastes aime à la folie un jeune homme très sage [Diana… rêvant d'Endimione] ; une autre encore, épouse trahie, trompée, [Giunone] est capable de torture inique et d'un rare sadisme… avant de sombrer dans un lamento qui exprime sa destruction silencieuse [superbe air

tragique de l’acte III]…
Ainsi en est-il des contradictions humaines. Un seul agent dérègle le système : le souverain ***désir***, force impérieuse, imprévisible qui anime chaque caractère. Du reste comme il est dit dans le prologue, il s’agit bien d’une façon générique, de « *réfréner les sens*« . Même s’ils sont absents [mais continument évoqués] Cupidon et Vénus règnent et tirent les ficelles depuis les coulisses.
C’est peu dire que La Calisto comme d’ailleurs les autres opéras de Cavalli [dont Ercole Amanti, entre autres…] est l’opéra du désir, suscitant l’une des musiques les plus voluptueuses qui soient [en cela prolongement de la Poppea montéverdienne, autre ouvrage vénitien présenté avec le succès que l’on sait, sur la scène de l’Opéra de Rennes, en 2023] ; que **Matthieu Rietzler** avait décidé de reprendre en 2025, dans sa réalisation si enthousiasmante, vocalement jubilatoire, ce qui est aussi le cas pour Calisto.



La Calisto / Francesco Cavalli – Opéra de Rennes Octobre 2025 – autour de Diane (Giuseppina Bridelli) et sa suivante Linfea / Zachary Wilder (Linfea), les courtisans , Bastien Rimondi (Pane / Pan), Dominic Sedgwick (Mercurio), Théo Imart (Satirino)

Vertiges émotionnels, revanche des victimes

Ce soir les spectateurs rennais ont l'occasion de mesurer tout ce qui fonde la séduction irrésistible de l'opéra vénitien du premier baroque [Seicento / XVIIeme] : langueur extatique, vertiges du désir et de l'éveil des sens, mais aussi rare scène de sadisme,… confrontations et oppositions de toute sorte, mélange des genres : héroïque, comique, pathétique et sentimental, barbare et terrifiant. C'est un labyrinthe des sentiments les plus exacerbés dont le compositeur joue avec délices des contrastes entre sincérité et cynisme assumé, cruauté et fusion amoureuse.
Mais rien ne pourrait pardonner aux puissants d'humilier leurs victimes et de se jouer de la dignité comme de l'innocence, sans payer. C'est le message pertinent que la metteure en scène **Jetske Mijnssen** transmet à la fin, réécrivant le scénario et donc le sens général de l'action : même transi d'amour et ému par le désarroi de celle qu'il entendait impunément violer, le dieu des dieux connaît une fin des plus improbables, pourtant méritée.
On ne trompe, ne manipule, ne soumet pas ni ne brutalise sans en payer la facture. La souffrance de Calisto comme victime est donc vengée in fine, et celle qui dans l'opéra originel finissait en Étoile au firmament [la grande ourse], se voit finir en souveraine impériale dans un tableau final aussi esthétique que glaçant. Ce soir c'est la dignité de toutes les victimes qui est [enfin] reconnue, rétablie : contexte #metoo oblige, la lecture ne manque pas d'à propos.

Plateau jubilatoire
Duo Diane / Endymion, bouleversant
Giuseppina BRIDELLI / Paul-Antoine BÉNOS-DJIAN



Les amants magnifiques : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

Vocalement le meilleur se produit ce soir grâce à la nouvelle génération de solistes qui pour certains sont désormais bien connus des spectateurs rennais.

Côté hommes, saluons en particulier le Jupiter volage, passionné et en fin de drame, bouleversé de **Milan Siljanov** ; le Mercure de **Dominic Sedgwick** le mène par le bout du nez en

intriguant voyeur, dépourvu de tout sens moral [comme son air sur les mérites des amants manipulateurs, le célèbre sans réserves] ; palmes spéciales pour les contre-ténors du plateau : **Zachary Wilder** (Linfea) exprime le tiraillement de celle qui ne veut pas finir vierge ; quant **Theo Imart** fait un satyre, incisif, mordant, gorgé de testosterone facétieuse, à l'endroit de cette dernière [en bon disciple de Mercure justement] ; en outre, personnifiant le désir vulgaire et animal, avec le non moins excellent Pan de **Bastien Rimondi**, **Theo Imart** sait aussi déployer une barbarie terrifiante à l'endroit d'Endymion ; celui ci justement éblouit la scène dans l'incarnation qu'en réalise **Paul-Antoine Bénos-Djian**, vocalement somptueux, et a contrario de l'emploi qui caractérise les autres personnages, d'une sincérité subtile et bouleversante : le contre-ténor que l'on avait tant apprécié en Cleofide, dans La Resurrezione de Haendel de mars dernier (mars 2025) ici même, éclaire la profondeur de son personnage amoureux, possédé par un amour absolu, entier, platonique pour Diane, – l'antithèse du Jupiter libertin. Son dernier duo avec Diane [duo des baisers] est d'une splendeur recouvrée, et par son ivresse saisissante, l'emblème de tout l'ouvrage]. Tout en finesse et justesse, il appartient au chanteur d'éclairer dans un style passionnant, chaque incarnation choisie.

Même tenue convaincante côtés cantatrices. La Calisto de **Lauranne Oliva** demeure juste et malgré un organe un peu faible (court dans les aigus), son incarnation est souvent bouleversante [auprès de la véritable Diane,… qui la rejette au II ; confrontée au supplice de Junon au III] ; somptueuses de sincérité comme d'expressivité, la Diane de **Giuseppina Bridelli** affirme un remarquable relief émotionnel en particulier quand il est question de son irrépressible attraction pour Endymion ; même justesse de ton et finesse sentimentale ici tragique pour la Junon d'**Anna Bonitatibus**, dont la fragilité profonde affleure à chaque instant malgré son masque divin et sa dureté de façade : elle succombe au premier air d'Endymion [dans le tableau du concert dans

l’opéra au I] ; puis s’écroule dans son dernier air tragique [après avoir défiguré la trop belle Calisto]. Les deux interprètes touchent par la vérité de leur incarnation, éclairant les tiraillements du coeur.



Un duo bouleversant : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

Un sans faute pour l’Opéra de Rennes désormais labellisé « Théâtre d’intérêt national »

Voilà une première production lyrique qui lance l**a nouvelle saison 2025 2026 de l’Opéra de Rennes** de façon magistrale ; ce déploiement enchanteur qui suscite autant l’émerveillement que

la réflexion, souligne d'autant plus la justesse de la programmation que l'établissement rennais vient de décrocher en ce début d'octobre 2025, le label convoité de *Théâtre d'intérêt national*. La Calisto de Cavalli, un spectacle incontournable à voir absolument – Encore 2 dates à l'Opéra de Rennes : **Samedi 11 octobre** à 18h / **Dimanche 12 octobre 2025** à 16h – Infos et réservations : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto

photos © Laurent Guizard

Après La Calisto : *Company !*

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Rennes : la remarquable production de **Company [8 au 12 nov 2025]**, chef d'œuvre de **Stéphane Sondheim**, que classqiuenews a particulièrement apprécié lors de son escale à l'Opéra de Massy [8 et 9 mars 2025 / lire notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/]

Distribution

Sébastien Daucé, direction musicale

Jetske Mijnssen, mise en scène
Ensemble Correspondances

Avec
Lauranne Oliva : Calisto
Paul-Antoine Bénos-Djian : Endimione
Milan Siljanov : Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus : Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli : Diana
Zachary Wilder : Linfea
Bastien Rimondi : Natura/Pane/Furia
Dominic Sedgwick : Mercurio
Théo Imart : Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza : Silvano/Furia

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l’Archevêché, le 20 juillet 2025. CAVALLI : La Calisto. L. Oliva, A. Rosen, G.

Bridelli… Jetske Mijnssen / Sébastien Daucé

Le rideau s'ouvre au Théâtre de l'Archevêché et nous voici transportés dans un salon du dix-huitième siècle : boiseries blondes, lumière tamisée. Il flotte un parfum d'iris et de crinoline. Passent des robes à panier, des perruques, des bas de soie. Les silhouettes glissent, portées par la musique. La musique – ô la musique ! – celle de Francesco Cavalli nous prend par la taille et nous entraîne dans un bal baroque. C'est *La Calisto* de Cavalli que l'on donne ce soir.

Le spectacle est magnifique. Il s'inscrit dans la grande et belle tradition des beaux spectacles du Festival d'Aix. L'Archevêché a vu passer bien des fastes, celui-ci est un bijou. Aix-en-Provence aime Cavalli, ce compositeur italien auteur d'une quarantaine d'opéras. Deux de ses ouvrages ont déjà été représentés : *Elena* en 2013 et *Erismena* en 2017. Mais c'était au Théâtre du Jeu de Paume. A présent Cavalli a pris du galon. Il a droit à la scène du Théâtre de l'Archevêché. Comme un seigneur. Il peut s'asseoir à la même table que Mozart. Sa Calisto a été prise en mains par la metteuse en scène néerlandaise **Jetske Mijnssen**. Avant de monter son spectacle, celle-ci a relu *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Elle a plongé son histoire dans l'ambiance de ce roman amoureux et libertin. Mais ici, les hommes ne sont pas les seuls concernés. Il y a aussi les dieux. L'Olympe se retrouve dans le boudoir de la marquise de Merteuil. Et voilà que se présentent Jupiter, son épouse

Junon, son fils Mercure, sa fille Diane, la Nymphe Calisto. Tous sont issus des *Métamorphoses* d'Ovide. Les relations amoureuses vont et viennent. Entre hommes aussi bien qu'entre femmes. On ne sait plus qui est qui, qui va où, qui aime qui, qui se fait repousser par qui. Le désir change de forme, de sexe, d'humeur – il vole, il s'épuise, il reprend. Jupiter se transforme en Diane pour séduire Calisto. Junon, jalouse, transforme Calisto en ourse. Jupiter la transcende en constellation (la Grande ourse). C'est ainsi qu'on vit dans l'Olympe !

La distribution vocale est en tous points brillante. Voici Calisto, nymphe et proie, toute de fraîcheur : la jeune **Lauranne Oliva** lui prête sa voix lumineuse, limpide même souffrante le soir où nous l'avons entendue (une annonce a été faite…). Jupiter a le timbre souverain d'**Alex Rosen**. Il n'hésite pas à transformer sa belle voix de basse envoix de tête pour se faire passer pour Diane. Sourires du public ! **Giuseppina Bridelli,** en Diane, baroque à souhait, manie la séduction avec aisance. À ses pieds, **Paul-Antoine Bénos-Djian**, Endymion gracieux, tournoyant, soupirant. **Anna Bonitatibus** – Junon trompée, mais fière – gronde, se fait tragédienne. Dans ce monde baroque où les hommes chantent dans des tessitures de femmes et vice-versa, on est touché par le ténor **Zachary Wilder**, incarnant la vieille Linfea qui n'a jamais connu l'amour. Le baryton **Dominic Sedgwick** fait monter la température : il est brillant Mercure ! Autour d'eux, tout un petit monde de dieux d'apparat : Pan, Sylvain, le Petit Satyre – trio pétillant. Tout cela fait une distribution homogène, de belle qualité.

Et tout cela repose sur la base solide d'un **Ensemble Correspondances** conduit avec sérieux, avec maîtrise, avec une rigueur souple et une élégance ferme par **Sébastien Daucé**. Depuis sa création à Venise, en 1651, jamais, peut-être, l'opéra *La Calisto* n'avait été représentée avec autant de soin. Il restera l'un des fleurons du Festival d'Aix !

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l’Archevêché, le 20 juillet 2025. CAVALLI : La Calisto. L. Oliva, A. Rosen, G. Bridelli… Jetske Mijnssen / Sébastien Daucé. Crédit photographique © Monika Ritterhaus